

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mardi 24 mars 2020

L'eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux.

En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner. Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent.

Alors des pêcheurs se tiendront sur la rive depuis Enn-Guèdi jusqu'à Enn-Églaim ; on y fera sécher les filets. Les espèces de poissons seront aussi nombreuses que celles de la Méditerranée. Ezéchiël 47, 8-10.

Chacun de nous est touché par tel texte biblique plus que par tel autre ; dois-je vous dire que les images du chapitre 47 du livre d'Ezéchiël résonnent fortement en moi à chaque fois que je les entends ou les lis ?

Bien sûr je les associe à ce paysage de la Mer morte que j'ai pu voir lors des deux voyages que j'ai eu la joie d'effectuer en Israël, cette eau presque rouge, qui brûle la peau, qui interdit tout vie... image de ce qui est stérile dans nos vies, dans la vie du monde.

Et c'est justement ce lieu de mort que l'eau vive qui jaillit du côté du Temple de Jérusalem vient assainir, permettant à la vie non pas simplement d'émerger mais de foisonner.

Il est bon d'entendre cette espérance pendant ce temps du carême, du désert, du combat... lesquels sont accentués par les craintes et le confinement que nous vivons cette année.

L'eau du fleuve est aussi une image de la fontaine baptismale dans laquelle les catéchumènes seront plongés, non pas lors de la vigile pascale, cette année, mais lors de celle de la Pentecôte : eau nouvelle, eau habitée de la présence de l'Esprit Saint, eau du salut et de la vie.

Dans l'Evangile de ce jour, nous sommes à Jérusalem, près du Temple. Là aussi se croisent la mort et la vie, la maladie, la paralysie, et pas seulement corporelle, et la foi en la parole qui sauve.

A Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bethzatha. Elle a cinq colonnades, sous lesquelles étaient couchés une foule de malades, aveugles, boiteux et impotents. Jean 5, 2-3.

Dans cet épisode, un homme malade depuis trente-huit ans n'a même pas besoin de se plonger dans l'eau de la piscine, il lui suffit de croire en la parole du Seigneur.

Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche. » Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son brancard : il marchait ! Jean 5, 8-9.

Pendant ces trop longues semaines, la plupart d'entre nous n'ont plus accès aux sacrements : ni eau du baptême, ni Saint-Chrême de la confirmation, ni Pain de la vie... c'est la Parole seule qui nous est donnée. Qu'elle soit vie pour nous, force, espérance, signe quotidien de la proximité du Seigneur. Vrai sacrement de sa présence et du salut.